

Olivier Delorme:
Le château du silence



En organisant son roman autour d'un fait historique réel, à savoir la partition de Chypre en 1974, Olivier Delorme poursuit une odyssée hellénique qu'il nous avait déjà fait partager dans son précédent ouvrage, *Le Plongeon*.

Se ressourçant à cet événement dont les conséquences sont toujours d'actualité, le récit est ponctué, tel une mélodie lancinante, d'un cri déchirant qui s'échappe du château du silence, une forteresse "dont aucun détenu ne sortait. Même pas les pieds devant". La déchirure en question est au demeurant représentée sur la couverture même du présent livre. On y voit un torse d'homme nu, de profil, littéralement écartelé entre la lumière qui l'aspire vers le haut et les ténèbres qui risquent de l'engloutir. Ce tableau divisé diagonalement symbolise à lui tout seul la schizophrénie dont parle le narrateur entre "le versant apollinien, saturé de lumière" et "le versant de Dionysos... au cœur des forêts impénétrables dont le soleil lui-même ne parvient pas à dissiper les ténèbres".



C'est ainsi qu'au fil du récit, le moi du narrateur se diffracte pour finir par se confondre avec Polykarpos, celui qu'il suppose être prisonnier dans ledit château et qu'il cherche à libérer. L'image rémanente et obsédante de ce dernier révélera le narrateur à son propre désir des hommes, désir qu'il embrasse pleinement car "... le salut était bien là! dans l'exaspération des sens..."

Dans cette quête d'inspiration rimbaldienne, où "je est un autre" qui ne cesse de se dérober et d'instiller l'angoisse, les peurs les plus archaïques surgissent du château du silence en mariant les accents de la tragédie antique à un lyrisme éminemment charnel.

Charles Adam

Olivier Delorme
"Le château du silence"
Paris, éditions H&O, 256p, 19€